

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

4 septembre – 31 décembre | 43^e édition



DOSSIER DE PRESSE

PORTRAIT

WILLIAM FORSYTHE FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot
Assistant : Maxime Cheung

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
c.delterme@festival-automne.com
c.willemot@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com



PORTRAIT
WILLIAM FORSYTHE
FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

Chaque année, durant quatre mois, le Festival d'Automne invite à Paris et en Île-de-France des artistes du monde entier qui, dans toutes les disciplines, savent nous surprendre par des figures inouïes, osent déplacer les frontières entre les arts. Ces artistes contribuent ainsi à nous changer nous-mêmes, à renouveler sans cesse nos questionnements. Le Festival impulse et favorise la réalisation de leurs projets. Producteur et coproducteur, il est au cœur de la création, de la recherche et des formes multiples de l'art. Il demeure épris de différences, curieux de rêves, fervent d'étrangetés. Avec plus de cinquante propositions venues de quinze pays, nous nous enrichissons de cette diversité.

Développant les portraits d'artistes, à l'instar de celui consacré à Robert Wilson en 2013, le Festival propose de parcourir l'œuvre de trois créateurs essentiels de ces dernières décennies : le chorégraphe américain William Forsythe, le metteur en scène italien Romeo Castellucci et le compositeur italien Luigi Nono.

Le Portrait William Forsythe se déploie dans neuf lieux à Paris et en Île-de-France : le Théâtre du Châtelet, la Maison des Arts Créteil, les Abbesses, le CENTQUATRE-PARIS, le Théâtre de la Ville, le Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, L'Onde, théâtre-centre d'art Vélizy-Villacoublay, L'apostrophe de Cergy-Pontoise, le Théâtre National de Chaillot. Six programmes différents permettent une traversée de l'œuvre de ce créateur d'une danse nouvelle ouverte à toutes les expériences et qui subjugue par sa réinvention du vocabulaire classique.

Le Portrait consacré au metteur en scène visionnaire Romeo Castellucci commence cette année et se prolongera en 2015. Depuis ses premières mises en scène, il ne cesse d'interroger le théâtre dans ses fondements même, mettant les sens en alerte, suscitant un profond ébranlement physique autant que spirituel.

En forme d'archipel, le Portrait du compositeur vénitien Luigi Nono, « maître des sons et des silences », commence cette année avec six concerts dans cinq lieux différents, et se poursuivra, lui aussi, au cours du Festival d'Automne 2015. Les œuvres des compositeurs-amis Bruno Maderna, Helmut Lachenmann, Karl Amadeus Hartmann et György Kurtág accompagnent celles de Luigi Nono.

Le Festival d'Automne témoigne aussi de la vitalité de la scène française. Aux côtés de Claude Régy, François Tanguy, Maguy Marin ou Pascal Rambert, arrive une nouvelle génération de metteurs en scène : Julien Gosselin, Jeanne Candel, Julie Deliquet, Vincent Macaigne, Sylvain Creuzevault, Yves-Noël Genod et bien d'autres, autant de jeunes artistes qui prennent le théâtre à bras-le-corps, recomposent leur désir du collectif et proposent de nouvelles dramaturgies. Les compositeurs Gérard Pesson, Pierre-Yves Macé et Julien Jamet rejoignent ce programme.

Cette édition nous permet de découvrir des artistes venus d'ailleurs, l'italien Alessandro Sciarroni, les berlinois de She She Pop ou bien encore l'italo-allemand Marco Berrettini, tandis que l'artiste américain Matthew Barney, associé au compositeur Jonathan Bepler, présente à la Cité de la musique une œuvre épique, démesurée et dérangement, et qu'Olivier Saillard retrouve l'actrice Tilda Swinton. Reviennent également ces grands artistes avec lesquels le Festival entretient un lien fidèle et fraternel : Robert Wilson, Lucinda Childs, Helmut Lachenmann, Wolfgang Rihm ou Rabih Mroué.

Chaque année, le Festival d'Automne à Paris développe une politique d'éducation artistique et culturelle ambitieuse visant à faciliter l'accès du plus grand nombre à la création dans un esprit de découverte, de transmission et de partage. À travers plusieurs projets mis en place par le Festival, les jeunes spectateurs, de l'école maternelle à l'université, peuvent découvrir et rencontrer metteurs en scène, compositeurs, plasticiens et chorégraphes dans différents théâtres et lieux culturels, et participer à des ateliers en relation avec leurs œuvres. Cette année, la SACD rejoint les partenaires du Festival (Total, la Sacem, la Fondation Aleth et Pierre Richard) soutenant ces projets d'éducation artistique et culturelle.

Quarante-trois lieux à Paris et en Île-de-France sont associés à cette nouvelle édition du Festival, qui continue à développer et à fédérer de nouvelles collaborations : le Palais Galliera, Le Monfort, le Théâtre de Sartrouville, la Maison de la musique de Nanterre, La Commune Aubervilliers centre dramatique national, le Studio-Théâtre de Vitry rejoignent ses partenaires fidèles. Le rôle fédérateur du Festival permet ainsi la circulation des artistes dans toute l'Île-de-France et au-delà, augmentant le nombre de représentations pour un public plus large et créant des dynamiques nouvelles d'ouverture et de partage.

Le Ministère de la Culture, la Mairie de Paris et le Conseil régional d'Île-de-France subventionnent le Festival d'Automne à Paris. Il bénéficie du généreux soutien des Amis du Festival d'Automne que préside Pierre Bergé. Sans eux, rien de cette singulière aventure ne pourrait être mené. Nous les remercions.

Emmanuel Demarcy-Mota
Directeur général

SOMMAIRE

PORTRAIT

WILLIAM FORSYTHE

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

Entretien

Pages 4-5

Biographie

Pages 6

Ballet de l'Opéra de Lyon / William Forsythe / *Limb's Theorem*

Théâtre du Châtelet – 4 au 6/09

Maison des Arts Créteil – 4 au 6/12

Page 7

Jone San Martin / *Legítimo/Rezo*

Les Abbesses – 5 au 7/09

Le CENTQUATRE-PARIS – 2 au 8/10

Pages 8-11

Fabrice Mazliah / Ioannis Mandafounis / *Eifo Efi*

Les Abbesses – 10 au 13/09

Pages 12-15

Semperoper Ballett de Dresde / William Forsythe / *Steptext / Neue Suite / In The Middle, Somewhat Elevated*

Théâtre de la Ville – 28 au 30/10

Page 16-17

Ballet de l'Opéra de Lyon / Répertoire

Théâtre de la Ville – 17 au 26/11

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines – 28 et 29/11

L'Onde, théâtre-centre d'art Vélizy-Villacoublay – 11 et 12/12

L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise – 15 et 16/01

Page 18-19

The Forsythe Company / Dresden / Frankfurt / William Forsythe / *Study # 3*

Théâtre National de Chaillot – 5 au 12/12

Page 20

Le Ballet de l'Opéra national de Paris présentera
Woundwork 1 et *Pas./Parts* de William Forsythe
au Palais Garnier du 20 septembre au 4 octobre 2014

renseignements : www.operadeparis.fr

contact presse :

Thierry Messonnier : tmessonnier@operadeparis.fr

ENTRETIEN

WILLIAM FORSYTHE

William Forsythe mot à mot

William Forsythe cultive une discrétion certaine qui contraste avec sa place dans le milieu chorégraphique actuel. William Forsythe n'est peut-être pas loin de penser que son œuvre lui suffit pour entretenir un dialogue avec son public. A Cologne au printemps dernier il nous a accordé un long entretien en marge des représentations de *Study # 3*. Et ce juste avant de partir préparer un nouvel objet chorégraphique ainsi que sa participation à la Biennale de Venise ... d'architecture. "Je dois être le seul artiste à avoir été présent à Venise pour trois biennales différentes : celle d'art contemporain, celle de danse et cette année d'architecture" s'amuse-t-il. L'art de William Forsythe déborde depuis déjà quelques années le cadre strict de la danse. Ou les danses devrait-on dire. Il s'en explique ici, évoque son passé et son présent, Petipa ou Balanchine. Et YouTube. Forsythe en toutes lettres. Ou presque.

Le Festival d'automne pour cette nouvelle édition s'ouvre sur un Portrait Forsythe soit une programmation de plusieurs de vos pièces et l'invitation à des créateurs proches de votre univers. Vous venez de signer de votre côté une création *Study # 3* qui s'inspire de votre répertoire. Comment est née celle-ci?

William Forsythe : J'ai eu le Teatro Grande de Brescia, un des plus beaux qui soit en Italie, pour travailler en 2012. Giacomo Puccini y a redonné son *Madama Butterfly* qui avait été durement reçu à sa création à Milan en 1904. On lui reprochait alors d'avoir repris des motifs, d'avoir pioché dans ses précédentes pièces. Puccini remanie son opéra, le réorganise. Et il va connaître un grand succès cette fois dans la ville de Brescia quelques semaines plus tard. En arrivant à Brescia, j'avais une chose en tête : j'ai fait tellement de mouvements dans mes 40 ans de carrière, tellement de pas dans ma vie que j'avais l'impression de ne pas pouvoir aller plus loin. Et j'ai pensé à cette façon d'entrevoir les "archives" de ma danse

Comme des archives à danser et à transporter ?

William Forsythe : Oui ce n'est pas faux. Je voulais également que *Study # 3* soit une pièce simple dans sa présentation. Il y a simplement des scènes acoustiques avec ce travail des voix et des scènes de mouvement. En fait chaque scène de *Study # 3* contextualise la suivante. Il n'est question que de doser l'énergie en scène. C'est le plus difficile. Et puis certaines de mes créations ne peuvent plus voyager : c'est alors l'occasion d'en capturer des éléments.

Tout Forsythe dans un Forsythe en définitive ?

William Forsythe : A un moment, les danseurs entament un extrait de la *table dance* de *One Flat Thing, reproduced* qui se poursuit pas une citation de *The Room as it Was* et quelque chose venu de *Yes we can't* puis *Artifact* sans oublier une version ancienne de *LDC* datée de 1985... Il y

a ce passage d'*Artifact* où on a cette citation reprise un peu partout : "Bienvenu à ce que vous croyez voir". Vous voyez à quel point les transitions sont importantes pour structurer *Study # 3*. Cette pièce est en constante évolution par la force des choses... même si ce n'est pas ce que je recherchais au départ.

Vous aimez utiliser le verbe dans vos créations. Dans *Study # 3* il est également question du souffle.

William Forsythe : Le travail sur le son dans cette création est aussi important que la danse elle-même. C'est même un point dominant.

***Study # 3* plus qu'un auto-portrait ressemble à bien des égards à un hommage à vos interprètes.**

William Forsythe : Perdre un de mes danseurs c'est toujours un drame. Mon "job" consiste à trouver le contexte le plus approprié pour mettre en valeur ce désir de danser. Je dis à mes interprètes : vous voulez danser. Ok. Bonne chance (rire). La chorégraphie est au service des danseurs, j'en suis de plus en plus convaincu. Néanmoins beaucoup pensent le contraire. C'est d'autant plus vrai lorsque les danseurs sont matures. Je travaille avec nombre de solistes modestes alors qu'ils ont des aptitudes incroyables. Je disais un jour à Riley Watts : "si tu avais été de la génération de Misha Baryshnikov tu aurais pu te comparer à lui". Il ne voulait pas entendre cela. Il danse dans *Study # 3* un extrait de *Limb's theorem*. Je n'avais jamais vu cette partie comme cela depuis Michael Schumacher (ancien danseur du Ballet Francfort). Je crois que je n'aurais pas pu créer cette pièce avec d'autres interprètes : il m'a fallu quatre ans pour en arriver là, les amener à cela. J'aime mes danseurs!

Dans ce Portrait, le public va parcourir le répertoire qui est le vôtre. Vous êtes attaché à ces ballets, ces chorégraphies qui sont votre histoire ?

William Forsythe : Je me demande toujours si ce genre de danse va disparaître. Enfin un certain type de danse comme ce que je fais maintenant. Je travaille ou j'ai travaillé longtemps sur certaines de ces créations, parfois pendant 25 ans. C'est le cas par exemple de *In the middle Somewhat*, *Elevated* ou *Artifact*. J'ai vu il y a peu à l'Opéra de Paris *Le Palais de cristal* de George Balanchine. J'avais connu cette chorégraphie sous le nom de *Symphonie in C*. Balanchine a d'abord créé une version pour Paris en 1947 puis une autre pour New York l'année suivante. Mais ce n'était pas la même. Et j'ai compris que Balanchine travaillait constamment sur ses ballets, en proposait d'une certaine manière différentes versions. A chaque génération de danseurs correspond des versions. Je ne fais pas autre chose.

Le Semperoper Ballett de Dresde présentera un programme Forsythe (Steptext/Neue Suite/In The Middle, Somewhat Elevated). Ce sera une découverte pour le public français.

William Forsythe : Ils sont formidables, parmi les meilleurs en Europe avec le Ballet de l'Opéra de Lyon. Je mets à part le Kirov (NDR : Théâtre Mariinsky de Saint Pétersbourg)...

. Vous allez voir *In The Middle, Somewhat Elevated* comme il doit être. Et comme on ne le voit pas forcément. Les danseurs ont tendance parfois à vouloir moderniser ma danse...

D'autres artistes qui ont été danseurs avec vous sont invités du Festival d'automne. Une Galaxie Forsythe ?

William Forsythe : C'est le cas! Je suis fier d'eux. Prenez *Eifi Eifo* c'est un tour de force (NDR : en français dans l'interview). Cette création est à propos du dilemme du danseur qui doit garder en tête tellement de données au même moment : le personnage, la représentation, et la relation avec l'autre. Plus je regarde des danseurs, les miens mais pas seulement, et plus je me dis : comment font-ils ? Mais c'est avant tout le talent de Ioannis Mandafounis et Fabrice Mazliah, je n'y suis pour rien. Simplement je suis heureux d'y être associé. C'est la même chose avec Jone San Martin..

Diriez-vous que de nos jours les danseurs sont plus techniques ?

William Forsythe : Cela dépend des compétences que vous recherchez, de ce dont le chorégraphe a besoin.

Qu'est ce qui a changé depuis vos débuts en Europe ?

William Forsythe : Peut-être cette ubiquité dans le milieu de la danse qui est apparue via les nouveaux médias. *You Tube* a changé la vie de tout le monde y compris la mienne. Et le monde de la danse. Je suis obsédé par le "grand pas" de *Paquita* de Marius Petipa un proto-balanchine ballet. Une pièce de pure chorégraphie, peut-être ce qu'il y a de plus extraordinaire à mes yeux. Toute la danse du XIX^{ème} siècle concentrée en un seul moment. Il y a de grandes discussions sur internet avec des gens qui font des recherches très poussées. Plutôt que de faire 200 pièces que personne ne pourra voir en une seule vie, c'est une façon de partager votre travail. Il y a aussi des éléments perdus dans le temps... La question n'est plus simplement comment produire de nouvelles choses mais également comment vous débrouiller avec ce que vous avez. Petipa ne devait pas faire autrement.

Il y a toute une génération d'artistes pour lesquels vous êtes en quelque sorte une référence. Vous en avez conscience ?

William Forsythe : Lorsque vous créez une pièce vous le faites pour le public -qui vient parfois pour la première fois- et pour vos collègues aussi. Pourquoi le cacher. Et cela crée des opportunités pour discuter, échanger. D'une certaine façon vous "publiez" votre travail en le montrant. Ce qui va nourrir ce dialogue.

Vous avez l'impression aujourd'hui encore d'être un trait d'union entre la danse américaine et la danse européenne ?

William Forsythe : Je pense que je suis effectivement un lien! Je n'ai pas de problème avec l'"entertainment" ou l'humour d'ailleurs. Voilà ce que j'aime chez quelqu'un comme Jérôme Bel...

Vous accordez une grande importance à l'enseignement. En 2015 vous allez d'ailleurs enseigner à la USC School of Dance de Los Angeles. C'est essentiel pour le créateur que vous êtes ?

William Forsythe : Cela devrait l'être... ou peut-être pas. Je suis constamment dans une position de trouver un socle commun. Tous les chorégraphes essayent. Il y a tant de façon de chorégrapier. Il s'agit pour ma part d'enseigner une sorte de philosophie, d'esthétique. Il s'agit de mon approche des choses; ce en quoi je crois.

On danse beaucoup Forsythe dans le monde. Cela vous inspire un commentaire ?

William Forsythe : Effectivement certaines années il se donne pas loin de 400 représentations de mes ballets. Lorsque on m'a donné ces chiffres j'ai pensé : vraiment? Est-ce possible? Je devrais faire comme David Bowie qui a vendu des "obligations" sur les futurs revenus de ses œuvres! Je pourrais gager *In the middle* non? Mais j'ai peur que la danse ne soit pas aussi *bankable*!

Quelle est la place d'un artiste contemporain aujourd'hui ?

William Forsythe : Vous voulez dire : avons-nous une responsabilité? L'important n'est pas ce que je pense de moi mais quel genre de dialogue je peux engager avec le monde. Il m'arrive de dire à mes danseurs : "parlez-vous de l'état de l'art?" Car il y a un dialogue à engager et c'est avec le public. L'artiste Richard Serra disait : "J'ai toujours pensé quel les spectateurs sont plus intelligents que moi". Je le pense tout autant .

Propos recueillis par Philippe Noisette

BIOGRAPHIE

WILLIAM FORSYTHE

Natif de New York, Forsythe fait ses classes en Floride aux côtés de Nolan Dingman et Christa Long, danse au Joffrey Ballet puis plus tard au Ballet de Stuttgart, où il est nommé chorégraphe résident en 1976. Au cours des sept années suivantes, il crée de nouvelles œuvres pour le Stuttgart Ensemble et les ballets de Munich, La Haye, Londres, Bâle, Berlin, Francfort, Paris, New York et San Francisco. En 1984, il commence un mandat de vingt ans à la tête du Ballet de Francfort, où il crée les œuvres *Artifact* (1984), *Impressing the Czar* (1988), *Limb's Theorem* (1990), *The Loss of Small Detail* (1991, en collaboration avec le compositeur Thom Willems et le styliste Issey Miyake), *ALIE/NA(C)TION* (1992), *Eidos: Telos* (1995), *Endless House* (1999), *Kammer/Kammer* (2000) et *Decreation* (2003).

Après la dissolution du Ballet de Francfort en 2004, Forsythe fonde un nouvel ensemble plus indépendant. Créée avec le soutien des Länder de Saxe et de Hesse, des villes de Dresde et de Francfort, ainsi que de sponsors privés, The Forsythe Company, basée à Dresde et à Francfort, entreprend de nombreuses tournées internationales. Le nouvel ensemble signe les œuvres *Three Atmospheric Studies* (2005), *You made me a monster* (2005), *Human Writes* (2005), *Heterotopia* (2006), *The Defenders* (2007), *Yes we can't* (2008), et *I don't believe in outer space* (2008). Les créations les plus récentes de Forsythe sont développées et interprétées exclusivement par la Forsythe Company tandis que ses œuvres antérieures figurent au premier rang du répertoire des principaux ballets internationaux, dont le Kirov Ballet, le New York City Ballet, le San Francisco Ballet, le Ballet national du Canada, le Ballet Royal d'Angleterre et le Ballet de l'Opéra de Paris.

Forsythe et ses ensembles sont lauréats de nombreux prix : New York Dance and Performance « Bessie » Award (1988, 1998, 2004, 2007) et London's Laurence Olivier Award (1992, 1999, 2009). Forsythe s'est vu décerner le titre de Commandeur des Arts et Lettres par le gouvernement français (1999) et a reçu la décoration allemande « Distinguished Service Cross » (1997), le Wexner Prize (2002), le Lion d'Or de la Biennale de Venise (2010) et le prix de l'American Dance Festival (1912).

Forsythe a réalisé des commandes d'installations et de performances pour l'architecte et artiste Daniel Libeskind, ARTANGEL (Londres), Creative Time (New York) et la Ville de Paris. Ses créations - films, performances et installations - ont été présentées dans de nombreux musées et expositions, notamment au Whitney Biennial (New York), à la Biennale de Venise, au musée du Louvre, au 21_21 Design Sight de Tokyo, à la Pinacothèque d'Art Moderne de Munich, au Wexner Center for the Arts de Columbus, et à la Hayward Gallery de Londres.

En collaboration avec des spécialistes et enseignants des médias, Forsythe a développé de nouvelles approches de la danse en matière de documentation, recherche et éducation. Son application informatique *Improvisation Technologies : A Tool for the Analytical Dance Eye*, mise au point en 1994 avec le Centre de l'Art et des Technologies des Médias, est utilisée dans le monde entier comme outil

pédagogique par les compagnies professionnelles, les conservatoires de danse, les universités, les programmes de troisième cycle d'architecture, et l'enseignement secondaire.

L'année 2009 est marquée par le lancement de *Synchronous Objects for One Flat Thing, reproduced*, une partition numérique en ligne développée avec la Ohio State University qui dévoile les principes organisationnels de la chorégraphie et met en lumière leur possible application au sein d'autres disciplines.

En tant que pédagogue, Forsythe est régulièrement invité à animer des conférences et des ateliers dans les universités et les institutions culturelles. En 2002, il est choisi pour devenir « Mentor fondateur de danse » du programme philanthropique Rolex Mentor and Protégé Arts Initiative. Forsythe est membre honoraire du Laban Centre for Movement and Dance de Londres et titulaire d'un Doctorat de la Juilliard School de New York. William Forsythe est aussi professeur à la Cornell University (2009-2015)

BALLET DE L'OPÉRA DE LYON

*Limb's Theorem**

Chorégraphie et costumes, **William Forsythe**
Musique, Thom Willems
Scénographie, Michael Simon (1^{re} et 3^e parties) et William Forsythe
(2^e partie : *Enemy in the Figure*)
Lumière, William Forsythe et Michael Simon
Répétitions, Stefanie Arndt, Thomas McManus, Christopher Roman
Pièce pour 27 danseurs

THÉÂTRE DU CHÂTELET

Judi 4 au samedi 6 septembre, jeudi et vendredi 20h, samedi 15h
17€ à 49€ // Abonnement 14€ à 42€

MAISON DES ARTS CRÉTEIL

Judi 4 au samedi 6 décembre 20h30
25€ et 30€ // Abonnement 20€

Durée : 2h10 avec deux entractes

Coréalisation Théâtre du Châtelet ; Festival d'Automne à Paris (pour les représentations du 4 au 6 septembre) // Coréalisation Maison des Arts Créteil ; Festival d'Automne à Paris (pour les représentations du 4 au 6 décembre)

Spectacle créé le 17 mars 1990 par le Ballet de Francfort, entré au répertoire du Ballet de l'Opéra de Lyon le 15 septembre 2005

*Première française de *Limb's Theorem* en 1990 Théâtre du Châtelet, où William Forsythe était en résidence de 1990 à 1998.

En partenariat avec France Inter

Créée en 1990 pour le Ballet de Francfort, *Limb's Theorem* est l'une des pièces phares de William Forsythe, composée en trois parties. La seconde, *Enemy in the Figure* – dont le chorégraphe signe également la lumière, les décors et les costumes –, est régulièrement présentée indépendamment des autres. Flamboyant exercice de style sur la lumière, qui réfracte et grossit l'ombre des danseurs sur un panneau de bois posé au centre du plateau, tandis qu'une corde blanche manipulée par les interprètes se faufile entre eux et capte le regard.

Dans les deux autres parties, Michael Simon signe la scénographie et place les danseurs, tels des insectes, sur un plateau surmonté d'un vaste plan incliné qui tourne sur lui-même, dans une révolution copernicienne intensifiée par la musique aux rythmes saccadés de Thom Willems. Paroxysmes de bruits, courses accélérées et tourbillons des danseurs accentués par des costumes à franges : la machine infernale est en marche et se fait la démonstration implacable de la conviction du chorégraphe : "Seule l'écriture du classique date, le vocabulaire, quant à lui, ne sera jamais vieux." Il est vrai qu'il applique à la danse la méthode des mathématiques qui autorise toutes les combinaisons possibles et quelques règles de géométrie qui lui permettent de sortir du plan sur lequel sont fixées toutes les positions classiques du corps pour les faire rayonner dans l'espace.

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Carole Willemot
01 53 45 17 13

Théâtre du Châtelet

Anne Marret
01 40 28 29 30

Maison des Arts de Créteil

BODO
01 44 54 02 00

JONE SAN MARTIN

Legítimo / Rezo

Concept, **William Forsythe, Jone San Martin** et **Josh Johnson**
Interprétation, Jone San Martin
Agent extérieur, Josh Johnson

LES ABBESSES

Vendredi 5 au dimanche 7 septembre, vendredi et samedi 20h30,
dimanche 15h
16€ et 26€ // Abonnement 16€

LE CENTQUATRE-PARIS

Jeudi 2 au mercredi 8 octobre, mardi au samedi 20h30,
dimanche 17h
20€ et 25€// Abonnement 15€

Durée : 1h

Production Mercat de les Flors (Barcelone) // Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris (pour les représentations du 5 au 7 septembre) // Coréalisation Le CENTQUATRE-PARIS ; Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris (pour les représentations du 2 au 8 octobre) // Le solo *Legítimo/Rezo* a été créé en novembre 2013 au Mercat de les Flors à Barcelone.

Née à San Sebastián en Espagne, Jone San Martin a dansé au Ballet de Barcelone, au Ballet Nacional de España et au Ballet royal de Wallonie en Belgique avant de rejoindre celui de Francfort en 1992. Pour définir la méthode de travail de William Forsythe, elle s'en remet à Lawrence Durrell : "La vérité disparaît avec son énonciation, elle peut seulement être transmise" (*Clea, Le Quatuor d'Alexandrie*). D'où le programme qu'elle propose, scindé en deux parties, qui nous plonge dans le processus de création chorégraphique unique mis en place par le chorégraphe avec ses danseurs du Ballet de Francfort : un solo et une conférence dansée sur le thème de la notation chorégraphique chez Forsythe. "Je voudrais parler de la façon dont le danseur se sert de ce matériel et expliquer au mieux, en dansant, le processus qui suit l'écriture jusqu'à devenir le matériel chorégraphique ou les données d'improvisation." Une technique que Jone San Martin compare à un chemin particulier qui nécessite de bien connaître les techniques d'improvisation avant de pouvoir transformer en mouvement l'information contenue dans une notation, impliquant une "liberté et une responsabilité inhabituelles d'interprétation", où les choix qui sont faits sont déterminants pour le résultat final de la chorégraphie. Son solo, conçu par William Forsythe, en fournit la démonstration : "Il me donne les grands traits sur la façon dont cela pourrait fonctionner, le contenu reste de mon choix". À elle, alors, de le transformer en lui donnant forme...

En partenariat avec France Inter

Contacts presse :
Festival d'Automne à Paris
Christine Delterme, Carole Willemot
01 53 45 17 13

Le CENTQUATRE-Paris
Virginie Duval
01 53 35 50 96

Théâtre de la Ville
Marie-Laure Violette
01 48 87 82 73

ENTRETIEN

JONE SAN MARTIN

La première des deux parties de votre intervention est une “conférence”. Comment est né ce projet ?

Jone San Martin : Il y a deux ans, j’ai été invitée à donner une conférence sur la notation chez William Forsythe. Une question intéressante : quand on ne travaille plus avec la chorégraphie écrite, qu’est-ce qu’on note ? Il existe effectivement des notes, mais... J’ai donc expliqué comment nous, les danseurs, pensons, réfléchissons et transformons ces données en matériau, en choisissant des exemples parmi différentes pièces de Forsythe et en les dansant, montrant ce qui était écrit, ce qui était improvisé... Pour moi, il était très intéressant de passer de la parole au mouvement – et de constater que finalement, le mouvement explique beaucoup mieux ce qui se passe dans nos têtes.

Cette conférence, dont le principe peut faire penser à une pièce comme Cédric Andrieux de Jérôme Bel, est-elle pour vous une œuvre à part entière ?

Jone San Martin : Je ne saurais le dire... L’idée n’est en aucun cas de me montrer “impressionnante”. Il ne s’agit pas tant de “révéler” des secrets au public que de partager avec lui des choses qu’il ignore, lui montrer ce qui se passe “derrière” ce qu’il voit sur scène. D’établir une relation très chaleureuse avec les spectateurs, en adoptant le point de vue du danseur plutôt que celui du chorégraphe : quel est notre travail, quelles solutions pouvons-nous trouver dans certaines situations ? Je sais de quoi je veux parler, comment je peux l’expliquer, et je sais que je peux répondre aux questions. Peut-être mon collègue Josh Johnson, qui m’aide également pour le solo, interviendra-t-il avec moi sur scène... J’ai envie de quelque chose de détendu et de spontané.

William Forsythe semble laisser beaucoup de liberté à ses interprètes : le danseur, chez lui, est souvent libre d’improviser lui-même sa partition...

Jone San Martin : Pas “souvent” : tout le temps ! (sourire)

Comment cela s’est-il passé dans le cas des nombreuses pièces que vous avez créées ensemble ?

Jone San Martin : Je suis entrée dans la compagnie en 1992. Une époque où on travaillait beaucoup sur la qualité du mouvement, avec des pièces comme *The Loss of The Small Detail* ou *As a Garden in this Setting*. Des pièces qui, comme le disait Bill, ne montrent pas un corps “fort”, mais un corps instable (même s’il est évidemment toujours très contrôlé). Le corps est toujours en train se rattraper pour pouvoir se tenir, il est toujours déstabilisé, en déséquilibre.

Il y a eu ensuite toute une évolution. Dans certaines pièces, comme *Hypothetical Stream* [1997, Ndlr.], c’était nous-mêmes, les danseurs, qui composions notre propre matériau, en suivant des flèches que Bill avait déterminées sur des peintures de Tiepolo... Et aujourd’hui, dans la Forsythe Company, on ne travaille plus avec des pas – sur scène, en tout cas. Il peut nous arriver de travailler

certaines phrases en studio, mais tout cela n’est qu’un matériau pour nous permettre de développer la chorégraphie qui va être présentée sur scène... On ne répète jamais la chorégraphie intégralement, telle qu’elle va être. On improvise en permanence à partir de ce matériau, et des données propres à chaque pièce.

Le problème est que l’on a souvent une fausse perception du mot “improvisation”. L’improvisation, ce n’est pas arriver sur scène et faire n’importe quoi. Cela demande en fait énormément de pratique. Les matériaux, les données, il faut les pratiquer et les pratiquer encore, sans relâche, les assembler jusqu’à arriver à une sorte d’état “métaphysique”... Il ne s’agit pas d’être dans un “trip”, ni d’être paralysé à force de réfléchir. Juste d’arriver à sentir ce dont l’espace a besoin, et de quelle manière on va pouvoir “délivrer” notre geste.

Prenez une pièce comme *Die Befragung des Robert Scott* [1986, Ndlr.] : la plus grande partie des solos des danseurs est improvisée... sur une phrase, d’ailleurs, que nous utilisons encore aujourd’hui, et qui s’appelle *tuna* [“thon”, Ndlr.] ! Quand je l’ai interrogé sur ce nom, Bill m’a répondu : “Parce que ça va avec tout !” (rires)

Ce que vous appelez une “phrase”, c’est une série de mouvements ?

Jone San Martin : Oui. *Tuna*, par exemple, travaille beaucoup sur l’axe : les bras, les jambes... C’est comme une mini-chorégraphie, une phrase chorégraphiée que nous devons tous apprendre. C’est en ce sens qu’il faut beaucoup de pratique pour l’improvisation, car tout cela est très méticuleux. On décompose chaque mouvement – qui possède son timing, sa qualité propres – et on travaille énormément à se l’approprier... avant de le jeter. On voit ensuite ce qu’il en reste dans le corps, et on joue avec ça.

Nous commençons toujours par travailler ensemble sur une même idée. Dans *SIDER* par exemple, nous avons porté des cartons, à peu près de la taille d’une porte. Par le simple fait d’avoir, tous, passé des heures à jouer avec ces cartons, une fois qu’on les enlève, les mouvements dérivés de ces situations vont alors forcément avoir des points communs. On est tous un peu dans la même situation, et chacun s’en sort à sa façon. D’un côté, il y a quelque chose qui nous rassemble, et qui est propre à la pièce – une certaine donnée, une idée, une qualité particulière – et de l’autre, il y a l’interprétation personnelle que chacun va ensuite en avoir.

La conférence est enchaînée directement à un solo, Legitimo/Rezo, sur un “concept” de William Forsythe. Quelle a été la genèse de celui-ci ?

Jone San Martin : En novembre 2013, j’ai été invitée à proposer une création au Mercat de les Flors à Barcelone, avec deux autres danseuses, Sandra Marín et Irantxe Ansa. Chacune d’entre nous devait présenter un solo d’un chorégraphe – en ce qui me concernait, de Forsythe. Mais un solo de Bill, ça n’existe pas ! Je pouvais

éventuellement prendre un extrait d'une pièce... Je lui en ai parlé, et il m'a dit de ne pas m'inquiéter, qu'il avait des idées. Mais ce n'est qu'un mois avant la première, lorsque je l'ai rappelé à l'aide, qu'il m'a donné un certain nombre d'indications.

D'abord, Bill m'a dit qu'il aimerait que je porte un casque audio (pour certaines pièces, on travaille beaucoup avec des écouteurs, et nous avons ainsi développé différentes façons d'improviser liées au son, comme dans *SIDER* par exemple), diffusant la bande-son d'une série télé mexicaine. Quelque chose de léger. Il m'a dit aussi que je devrais porter une moustache ou une barbe. Il m'a demandé enfin de regarder le film *Persona* d'Ingmar Bergman. Je lui ai demandé si je pouvais également utiliser la parole ou le son sur scène : il m'a répondu que je pouvais utiliser pour parler la voix de la sorcière (un petit personnage que j'ai développé, au fil des années, dans plusieurs pièces, comme *Heterotopia* ou *Angulo oscuro*), mais uniquement aux moments où, dans la série télévisée, les hommes parlent. Voilà. Et il ajouté : "Cela fait vingt ans que tu répètes pour ce solo. J'ai confiance en toi, et en tes choix dramaturgiques. Fonce !"

Comment avez-vous travaillé à partir de cela ?

Jone San Martin : Bill était d'accord pour que Josh m'aide en tenant le rôle qui était le sien dans *SIDER* par exemple (c'est Bill qui déterminait quand il nous envoyait la bande-son dans les oreilles). Plutôt qu'une *telenovela* mexicaine, nous avons finalement choisi d'utiliser comme bande-son un extrait d'une émission radio espagnole : un canular téléphonique dont la victime est une femme du Sud de l'Espagne, extrêmement naïve et volubile. L'animateur l'appelle pour lui annoncer une prétendue livraison "d'yeux" qu'elle aurait commandés en Thaïlande. Cela dure à peu près sept minutes et demi, c'est complètement stupide, mais aussi complètement génial ! L'animateur est à la fois très calme et très méchant, tandis qu'elle est très musicale dans ses réponses... Josh ne pouvant être présent avant la création à Barcelone, j'ai dû répéter toute seule. Chaque jour, je me passait la bande-son dans mes écouteurs pendant dix minutes, et j'improvisais sur ça, en m'appuyant sur les voix des différents protagonistes, en m'adaptant aux caractères de chacun, pour obtenir une physicalité différente.

J'ai également un micro, et ma moustache. Parfois, je fais la voix de la sorcière (*elle prend une voix rauque et inquiétante*)... et parfois aussi, j'adopte la voix des comédiennes du film *Persona* – cette langue tellement blanche, neutre...

Pourquoi ce titre, Legitimo/Rezo ?

Jone San Martin : Il y a environ quatre ans, on a fait une pièce avec Bill – c'était la première version de *Theatrical Arsenal* –, et j'avais un solo un peu dans la direction de celui-ci. Le lendemain de la première, il a supprimé mon solo. Sans me donner d'explication. Un an après, je lui ai

posé la question : pourquoi avait-il enlevé mon solo ? J'avais seulement besoin de savoir si ce que j'avais fait n'était pas juste. Il m'a répondu que c'était une question de structure de la pièce. Et il ajouté que ma question était légitime. La première partie du titre fait allusion à cela.

"Rezo" – qui signifie "prière", ou "je prie" – est une référence à un morceau du rappeur DMX figurant dans la bande-son que Josh m'envoie dans les écouteurs, *Prayer*.

Si l'on vous demandait de présenter votre solo en quelques mots à quelqu'un qui ne vous aurait pas entendu en parler, que diriez-vous? Au plan "dramaturgique", qu'essayez-vous d'exprimer dans cette pièce?

Jone San Martin : Pour moi, c'est très lié à l'audition. J'ai des problèmes auditifs, normalement, je porte des appareils pour pouvoir entendre... Je me suis rendu compte que dans la vie, il m'a fallu travailler ma façon de communiquer de manière souterraine. Parce que je ne pige pas tout. Il y a beaucoup de choses que j'imagine, que j'invente, parce que je ne comprends pas – et qui conduisent à des erreurs d'interprétation. Ce solo est vraiment pour moi une manière d'établir une communication avec le public autour de ce que j'entends – ou pas. Le public n'entend pas non plus, mais il perçoit que je suis dans cette situation-là. Et en même temps, je lui envoie des sons, qui parlent de ce que je n'entends pas...

Propos recueillis par David Sanson

BIOGRAPHIE

JONE SAN MARTIN

Jone San Martin, danseuse-chorégraphe, née à San Sébastian en Espagne, où elle étudie avec Menxtu Medel, puis à l'institut du théâtre à Barcelone et à la Mudra International à Bruxelles.

Après avoir travaillé auprès de plusieurs compagnies (compagnie nationale de danse de Madrid, théâtre Ulmer en Allemagne et avec Jacopo Godani à Bruxelles), elle rejoint le ballet de Frankfort en 1992 sous la direction de William Forsythe.

Depuis 2004, elle fait partie de la Forsythe Company et est présente dans les créations suivantes :

Avec le Ballet de Francfort :

As a Garden in This Setting 1, Quintett, ALIEN/A(C)TION, The The, Sleepers Guts, Small Void, Opus 31, Hypothetical Stream 2, Eidos : Telos, Endless House, Workwithinwork, Kammer/Kammer, Double/Single, 7 to 10 Passages, We live here, The Room as it Was, Decreation.

Avec la Forsythe Company :

Three Atmospheric Studies, Clouds after Cranach, Heterotopia, Human Writes, Angoloscuro, Theatrical Arsenal, Yes we can't, I don't believe in outer space, The Returns, Whole in the Head, Sider, Stellentstellen, Study # 2, Study # 3, Selon.

Ses travaux chorégraphiques :

Juana la otra (solo) 2000, Bockenheimer Depot à Frankfort, *Ser estar y parecer* 2001, Bockenheimer Depot à Frankfort *Remote versions* avec Agnès Chekroun et Fabrice Mazliah 2003, Bockenheimer Depot à Frankfort, *Double B(l)ind* avec Agnès Chekroun et Fabrice Mazliah 2004, Bockenheimer Depot à Frankfort, *Hostis* avec Agnès Chekroun 2007, Bockenheimer Depot à Frankfort, *Derivado* (solo) 2009, Dantzaldia à Bilbao, *Gorputitz* une création pour Dantzaz Kompania 2010, à San Sébastian, *Agurra Barnean* pour la Kukai Kompania 2012, à San Sébastian, *Ni Espioi* pour la Dantzaz Kompania 2013, à San Sébastian, *Legitimo/Rezo*, avec William Forsythe et Josh Johnson 2013, à Barcelone

Ses collaborations avec Carlotta Sagna :

Tourlourou solo créé pour elle dans *Sujet à Vif* 2004, au Festival d'Avignon, *C'est même pas vrai*, solo créé pour elle, commandé et produit par la Forsythe Company 2010, Paris

FABRICE MAZLIAH

IOANNIS MANDAFOUNIS

Eifo Eifi

Concept, chorégraphie, interprétation, **Fabrice Mazliah, Ioannis Mandafounis**

Conseil dramaturgie, Liz Waterhouse, David Kern

Directeur technique, Harry Schulz

Manager, Johanna Milz

LES ABBESSES

Mercredi 10 au samedi 13 septembre 20h30

16€ et 26€ // Abonnement 16€

Durée : 55 minutes

Collaborateurs de la Forsythe Company, Ioannis Mandafounis et Fabrice Mazliah poursuivent avec *Eifo Efi* leur recherche sur la tension produite entre l'image et sa perception, après les créations de *P.A.D.* (2007), *HUE* (2008), *Z.E.R.O.* (2009), *Cover Up* (2011) et *The Nickel Project* (2012). L'apparente simplicité de leur tenue, de leur vocabulaire gestuel et de leurs paroles est un leurre, tant le duo joue de la juxtaposition et de la surimpression des thèmes – gestuels ou langagiers – indépendants les uns des autres, mais qui se fondent dans une mobilité constante et modifie en permanence la perception du spectateur. Impression redoublée par le sol réfléchissant qui, tel un miroir, démultiplie leurs reflets et offre une représentation visuelle du concept de multiplicité. "Nous voulons créer un environnement virtuel d'impressions multiples qui stimulent les sens, afin que notre présence puisse révéler une multitude d'autres présences. En partant du postulat d'Alain Badiou, "rien n'existe seul, nous sommes toujours à l'intérieur d'une situation, les éléments de quelque chose qui n'est pas réductible à nous-mêmes", nous nous sommes interrogés : comment une individualité peut-elle être multiple ?" Saturant l'espace d'échos de ce qui se joue sur le plateau, les danseurs usent de l'humour et du minimalisme de leur vocabulaire gestuel et textuel pour produire un entrelacs de signes qui résonnent entre eux et se modifient à travers la réverbération infinie de leurs reflets.

Production MAMAZA // Coproduction Künstlerhaus Mousonturm (Francfort) ; The Forsythe Company ; Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles) ; PACT Zollverein (Essen) // Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien de The Fonds Doppelpass of the German Federal Cultural Foundation

Spectacle créé le 18 septembre 2013 à la Künstlerhaus de Mousonturm à Francfort-sur-le-Main

En partenariat avec France Inter

Contacts presse :
Festival d'Automne à Paris
Christine Delterme, Carole Willemot
01 53 45 17 13

Théâtre de la Ville / Les Abbesses
Marie-Laure Violette
01 48 87 82 73

ENTRETIEN

FABRICE MAZLIAH ET
IOANNIS MANDAFOUNIS

Au départ d'Eifo Eifi, il y a une réflexion sur la notion de multiplicité...

Fabrice Mazliah/Ioannis Mandafounis : Notre envie première était de voir s'il était possible, à deux, de remplir l'espace scénique de beaucoup de personnes. Comment être davantage? Si l'autre peut représenter un prolongement de soi-même, comment arriver à créer encore plus d'entités sur scène, comment remplir l'espace scénique jusqu'à le saturer? L'un des outils dont nous sommes partis est l'idée de *multitasking* : faire plusieurs choses à la fois, donner de l'importance en même temps à plusieurs éléments qui ne sont pas forcément connectés entre eux. La physicalité décrit une situation, le langage en décrit une autre, et au-dessus de cela, il y a le dialogue qui se crée entre nous, qui instaure encore un autre niveau. Il y a une multiplicité au sens où l'on peut être plusieurs choses simultanément, et nous utilisons cette idée pour susciter des images et pour stimuler les sens – l'ouïe autant que la vue...

Nous montrons différents niveaux dissociés et "juxtaposés", entre lesquels le spectateur essaie constamment d'établir des relations qui lui sont propres. On ne peut pas lui dire : "Voilà ce qu'il faut que vous voyiez." On essaie juste d'ouvrir le plus possible. Il y a tellement d'informations qui sont données à la fois que le spectateur a deux possibilités : soit il ferme ses yeux et ses oreilles, soit il entend certaines choses, en voit d'autres, et essaie d'établir entre elles des connexions – une certaine interprétation, toujours très personnelle. Ce qui nous intéresse, c'est de voir comment on fonctionne quand on contemple quelque chose qui se passe devant nous, à quel point le cerveau essaie toujours de créer des liens entre tout ce qu'on perçoit, et combien chacun peut voir les choses différemment. C'est finalement la question du rapport entre le détail et l'ensemble – entre le mouton et le troupeau. Telle est la stratégie d'Eifo Eifi : montrer à quel point il y a toujours beaucoup plus à voir que ce l'on croit, ou que ce que l'on comprend. Le spectateur est face à un brouhaha saturé d'images et de sons, et s'il y pénètre, s'il va dans le détail, il va rechercher quelque chose, et peut-être découvrir autre chose sur le chemin de cette recherche.

Vous avez souvent déclaré vouloir "cultiver une manière de voir". Ce désir d'impliquer le spectateur, de l'inviter à pousser les "portes de la perception", pour ainsi dire, est une constante de vos spectacles, qu'il s'agisse de P.A.D., de Zero...

Fabrice Mazliah/Ioannis Mandafounis : Absolument. Même si cela n'est pas forcément original, ce qui nous importe beaucoup, c'est l'idée que le spectateur est responsable, et qu'il doit lui-même s'investir pour pouvoir rentrer dans le spectacle, vivre une véritable expérience. Nous ne voulons pas lui donner quelque chose de prêt à ingurgiter... La spécificité d'Eifo Eifi est que le spectateur peut, en même temps, se sentir repoussé, oppressé. C'est comme un mur : il y a tellement de choses qui se passent

en même temps que soit on est repoussé en arrière et incapable de dialoguer, soit on est obligé de percer dedans soi-même. Et peu à peu, on voit et on entend de plus en plus de choses, on essaie d'opérer des connexions, qui ne marchent pas forcément, de trouver une certaine logique. On est en permanence dans cette espèce de dualité qui est complexe, mais dont on ne peut se défaire, car c'est le contrat de départ.

En un sens, c'est aussi une manière d'inviter le public à prolonger la collaboration qui est la nôtre. Nous créons des pièces à deux. Lorsqu'on est face à l'œuvre d'un chorégraphe unique, même si les interprètes peuvent amener plusieurs niveaux de réalité, l'impression est toujours qu'il y a une réalité derrière, une personne qui a amené une idée. Quand on travaille à deux, l'idée de départ est forcément déjà filtrée, travaillée. De même que, dans ce processus de collaboration, la communication est un élément essentiel, il est essentiel pour nous – même si c'est de manière très différente à chaque pièce, et même s'il y a parfois des moments oppressants – de trouver un moyen de poursuivre ce dialogue avec le public.

Vos pièces précédentes utilisaient déjà un peu le "texte", ou du moins la parole – vous préférez parler de sound-scapes, de "paysage sonore" –, mais vous en faites ici un usage radical. Quel est son statut dans Eifo Eifi ?

Fabrice Mazliah/Ioannis Mandafounis : Nous avons voulu utiliser le langage comme une espèce de sous-titrage, pour stimuler encore l'imaginaire du spectateur. On nous a souvent dit que le résultat était une espèce de "tapis sonore". Mais si, tout à coup, le spectateur arrive à suivre l'un de nous deux – car nous parlons constamment en même temps –, il se rend compte que celui-ci est vraiment en train de décrire une situation. Ce ne sont pas juste des mots lancés au hasard. Même si on l'invente, on sait précisément de quoi on parle : nous parlons de "partitions visuelles" que nous avons apprises par cœur, d'images et de situations que nous avons mémorisées, et nous voyageons à travers ces images en essayant de décrire tout ce qui se passe à l'intérieur.

Quelle est la part d'improvisation dans ce travail ?

Fabrice Mazliah/Ioannis Mandafounis : C'est une pièce à la fois très guidée et très improvisée. Elle n'est pas "écrite" au sens où on l'entendrait d'un mouvement chorégraphique, mais il y a tout une recherche sur la manière dont on se met en situation, dont on est guidé par des images qui nous ont inspirés, des situations, des idées, des écrits... Il est important de préciser que dans l'improvisation, nous utilisons beaucoup d'outils. Ce qui nous a intéressés, c'est de voir comment ces outils ou ces idées sont mises à profit pour que tout ça fasse "un" en nous. C'est-à-dire que même si nous faisons parfois trois ou quatre choses simultanément, qui peuvent être perçues comme ressortissant à des catégories différentes, nous sommes obligés de les interpréter comme "une".

Nous devenons nous-mêmes multiples, mais l'image que nous projetons est un mode d'expression, une façon de vivre la chose. Ici, c'est comme si nous voulions, d'une certaine façon, montrer ou faire entendre aux gens ce qui se passe dans notre tête sur le moment. Sans forcément le verbaliser, sans faire ce que nous sommes en train de décrire, car autrement ce serait trop littéral, banal. Encore une fois, nous demandons au spectateur de se montrer créatif.

Tout cela provient de questions que nous nous sommes posées au fil des années, relatives la place du danseur. *Eifo Eifi* est sans doute plus une pièce de performeur que de chorégraphe ...

En quel sens ?

Fabrice Mazliah/Ioannis Mandafounis : Disons que c'est comme si nous voulions trouver une stratégie pour montrer combien tout ce qui se passe derrière un enchaînement de mouvements improvisé est complexe. Avec William Forsythe, nous avons énormément travaillé sur l'improvisation, mais toujours de manière très détaillée : tel port de bras, telle façon de s'asseoir, tel regard obéissaient toujours à une intention. Chez Forsythe, il y a tant de choses autour de nous qui nous informent – qu'elles viennent de nos collègues, du son, de l'architecture de l'espace –, tant de paramètres à prendre en compte en même temps – regarder les autres, faire quelque chose soi-même, tout en suivant le rythme de quelqu'un – que rien n'est en nous. Quand vous improvisez sur scène avec Forsythe, il n'y a absolument rien que vous avez eu besoin de répéter, ni combinaisons, ni pas : tout ce que vous apprenez, c'est à être à l'écoute de toutes les informations qui vous entourent. Ce n'est jamais littéral, c'est votre interprétation de ce que vous voyez, cela fonctionne un peu par association d'idées. Mais au final, ce type de situations crée toujours de la "composition", fût-ce dans le corps, en lien avec les autres, ou avec certaines données.

Si nous avons beaucoup travaillé sur l'improvisation, nous avons toutefois très peu utilisé ce langage dans nos propres pièces : même s'il y a toujours une certaine liberté, celles-ci restaient assez "écrites". En tant que performeurs, nous nous sommes alors demandé : c'est tellement nous, on l'a tellement fait, quelle est notre version de cela ? Et comment arriver à révéler ce qui se passe en nous quand on improvise ?

Avec *Eifo Eifi*, nous avons abordé l'improvisation sans penser à la composition ou au "montage". Nous sommes complètement immergés dans une situation, en train de décrire une situation avec nos corps, une autre situation avec nos mots, et du coup, il n'y a rien qui vienne vraiment de l'extérieur : tout vient de l'intérieur, et tout est complètement imaginaire. On n'a pas besoin d'images : on crée l'imaginaire directement, et en plus, il est obligé de s'exprimer. Du coup, c'est de l'improvisation dans le corps qui ne résulte pas de la composition. Dans l'improvisation, on voit rarement des danseurs qui découvrent

une nouvelle physicalité par leur improvisation, une qualité qui sortirait du corps lui-même, tout simplement parce qu'on n'en a pas le temps : on est trop en train de penser à ce qu'on va faire ensuite, à la manière dont on va survivre à la situation...

Dans Eifo Eifi, vous arrivez vraiment à lâcher prise ?

Fabrice Mazliah/Ioannis Mandafounis : On y est presque obligé, parce que sinon on arriverait même pas à performer. C'est tellement multiple, tellement difficile... On ne lâche pas complètement prise – autrement, tout s'arrêterait –, mais disons que c'est comme un jongleur, qui fait quelque chose avec la main droite, autre chose avec la gauche, et entre ces deux choses, il y a en a une troisième qui, parce qu'il est déjà trop concentré sur le reste, est impossible à contrôler.

Que reprenez-vous de l'enseignement de William Forsythe ?

Fabrice Mazliah/Ioannis Mandafounis : Ce qui nous reste, sans doute, c'est cette créativité constante. Chez Forsythe, il y a toujours une situation à résoudre, un défi à relever. Si, dans la composition, les choses sont cadrées, dans l'exécution les idées sont amenées par les interprètes : c'est toujours le danseur qui décide de ce qu'il va faire sur scène, à partir des indications que Forsythe lui donne sur la composition de la pièce. La partition du danseur est complètement entre ses mains. Le travail de Forsythe est d'assembler toutes ces propositions. Il est un peu dans la position du public, car il essaie toujours de comprendre ce qu'on est en train de faire. Il travaille alors davantage comme un "coach" que comme un chorégraphe. Il a la réputation de systématiquement modifier la pièce avant la première. Mais c'est qu'il ne cesse de re-composer ce qu'il voit, en fonction de l'évolution des danseurs. Ce n'est même plus une question de forme, à ce niveau-là. C'est l'idée qu'il n'y a pas une seule manière de faire, qu'il faut continuer la recherche même si la pièce est réussie. Cette curiosité incessante, cette absence de barrières, sans jamais chercher à plaquer un quelconque "style", permet de faire surgir des choses absolument inattendues... Pour le dire simplement, il nous a appris à chorégrapier.

Propos recueillis par David Sanson

BIOGRAPHIES

IOANNIS MANDAFOUNIS

Né à Athènes en 1981, Ioannis Mandafounis étudie la danse à l'école nationale d'Athènes et au Conservatoire de Paris. Avant de devenir un chorégraphe indépendant, il est membre de l'opéra ballet de Gothenburg, le Nederlands Dance Theater II et 2005 rentre à la Forsythe Company.

En 2004, il forme le Lemurius Company avec Katerina Skiada et Anastasis Gouliaris à Athènes avec qui, il crée *Provalonda tin Skia* (2005), *Anthropines Diastasis* (2007), *Crosstalk* (2009) et *Yperparagogi* (2011), présentées au Festival International de danse Kalamata et au Festival d'Athènes et Epidaure. En 2007, il crée une nouvelle version de *L'Après-midi d'un Faune*, pour l'opéra national de Grèce.

Il crée, en solo, des œuvres comme *Ouie-Voir*, en collaboration avec Olivia Ortega et *Twisted Pair* au Théâtre de l'Usine à Genève. Il a aussi été invité par le Junior Ballet de Genève comme chorégraphe, pour créer les pièces *In-Formation* (2011) et *Howl* (2012-2013).

Pendant la saison 2011-2012, Ioannis est l'artiste associé du Desingel à Antwerp, où il montre et crée certaines œuvres citées ci-dessus. En 2012 il reçoit des aides financières en Suisse de la part de RESO-Fonds des Programmateurs et Modul-Dance, un programme européen pour la danse contemporaine. Ces deux dernières années, Ioannis est supporté par le programme Doppel Pass of Bundes Kultur Schtiftung et est résident au Mousonturm Kunsterhaus à Frankfurt.

Il produit également des chorégraphies pour d'autres compagnies et écoles telles que : Ballet Junior de Genève, P.A.R.T.S. Bruxelles, CFC pour la danse contemporaine de Genève, Palucca Schule Dresden, la Hochschule für Musik und Darstellende Kunst de Frankfurt, l'Opéra National de Grèce, K3 Kampnagel Hamburg, Taznlabor 21 Frankfurt et bien d'autres ...

FABRICE MAZLIAH

Fabrice Mazliah a étudié la danse dans sa ville natale, Genève, avec Beatriz Consuelo et Alicia de la Fuente, à l'école nationale d'Athènes et à l'atelier de Rudra Bejart à Lausanne.

Il est membre de la Harris Mandafounis Company à Athènes et le Nederlands Dans Theater au Pays-Bas avant de rejoindre le ballet de Frankfurt en 1997. Il est actuellement membre de la Forsythe Company. Il produit en parallèle plusieurs pièces seul et en collaboration avec d'autres artistes comme *Du dire au Faire* 2002 (Manège d'Onex à Genève), *HOME* 2004 (Forum Meyrin à Genève) ou *REMOTE VERSIONS* 2003, et *DOUBLE B(L)IND* 2004 avec le collectif chekroun/mazliah/san martin pour le Bockenheimer Depot Frankfurt.

IOANNIS MANDAFOUNIS ET FABRICE MAZLIAH

En 2007, Ioannis Mandafounis co-crée avec Fabrice Mazliah *P.A.D.*, commissionné par le Festival d'Athènes et Epidaure, et crée le groupe H.U.E avec 6 autres artistes de la Forsythe Company.

Fabrice Mazliah s'inspire de cette œuvre pour créer une adaptation solo nommé *HUE score -6* présenté au Japon par l'institut Goethe, *Zero* 2010 créée avec May Zarhy et Yannis Mandafounis ; groupe qui devient par la suite le collectif MAMAZA.

MAMAZA continue avec *Cover Up* en 2011, co-produit et présenté par la Forsythe Company, présentée dans différents lieux et *Asingeline* (tourné en Europe, Israël et en Afrique), en 2012 *Dinner in the Dark* et *Context Without Content*.

En septembre 2013, Fabrice Mazliah crée un autre duo avec Ioannis Mandafounis *EIFO EFL*.

En 2012, après avoir reçu le soutien de BKS (fonds régionaux pour la culture), MAMAZA devient une compagnie résidente pour deux saisons au Künstlerhaus Mousonturm de Frankfurt. L'installation sociale *Garden State* représente le dernier travail de cette résidence, déjà invitée au festival *Espacios Revelados* à Buenos Aires, à Sao Paolo et sera installée à la biennale d'architecture à Venise en octobre 2014.

SEMPEROPER BALLETT DE DRESDE

Steptext

Chorégraphie, scénographie, costumes, lumière, **William Forsythe**
Musique, Johann Sebastian Bach

Neue Suite

Chorégraphie, scénographie, lumière, **William Forsythe**
Costumes, William Forsythe, Yumiko Takeshima
Musique, Georg Friedrich Haendel, Luciano Berio, Gavin Bryars,
Thom Willems, Johann Sebastian Bach

In the Middle, Somewhat Elevated

Chorégraphie, scénographie, costumes, lumière, **William Forsythe**
Musique, Thom Willems

THÉÂTRE DE LA VILLE

Mardi 28 au jeudi 30 octobre 20h30
25€ et 35€ // Abonnement 25€

Durée : 2h

William Forsythe a noué des liens particuliers avec le Semperoper Ballett de Dresde depuis qu' Aaron Sean Watkin, ancien soliste du Ballet de Francfort, en a repris la direction en 2006. C'est en effet ce dernier qui fut chargé de transmettre les pièces du répertoire du Ballet de Francfort à différents ballets, de l'Opéra de Paris au Kirov de Saint-Petersbourg et au Dutch National Ballet d'Amsterdam. Né au Canada et formé à la danse classique, Aaron S. Watkin a également dansé dans la compagnie de Nacho Duato à Madrid et a été directeur adjoint du Victor Ullate Ballet Madrid, avant d'assister David Dawson au Ballet de Kirov ainsi que Johan Inger au Cullberg Ballet.

Le programme mis en place pour le parcours William Forsythe au Festival d'Automne à Paris se compose de trois pièces : *Steptext* ; *In The Middle, Somewhat Elevated*, devenue par la suite une partie d'*Impressing the Czar* et figurant au répertoire du Semperoper Ballett ; *Neue Suite*, spécialement conçue par William Forsythe pour le Semperoper Ballett et jamais présentée à Paris, rassemblant des pas de deux qui ont marqué son œuvre, sur des musiques de Haendel, Bach, Berio, auxquels s'ajoutent un extrait de *Slingerland* et de *New Sleep*. Un programme qui met en perspective la déconstruction du vocabulaire classique dont témoignent l'énergie et la fluidité de *Steptext*, sur les musiques de Bach, et *In The Middle, Somewhat Elevated*, sur la musique de Thom Willems. Un précipité, en somme, de l'art singulier de William Forsythe.

Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris

En partenariat avec France Inter

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris
Christine Delterme, Carole Willemot
01 53 45 17 13

Théâtre de la Ville / Les Abbesses
Marie-Laure Violette
01 48 87 82 73

BALLET DE L'OPERA DE LYON Répertoire

THÉÂTRE DE LA VILLE

Workwithinwork / Sarabande / One Flat Thing, reproduced
Lundi 17 au mercredi 26 novembre, lundi au jeudi 20h30,
samedi 15h et 20h30, dim. 15h, relâche ven. 21 novembre
25€ et 35€ // Abonnement 25€
Durée : 1h10

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES, SCÈNE NATIONALE

Workwithinwork / Sarabande / One Flat Thing, reproduced
Vendredi 28 et samedi. 29 novembre 20h30
21€ et 28€ // Abonnement 19€
Durée : 1h35

L'ONDE, THÉÂTRE-CENTRE D'ART VÉLIZY-VILLACOUBLAY

Enemy in the Figure / Steptext / One Flat Thing, reproduced
Jeudi 11 et vendredi 12 décembre 21h
21€ et 28€ // Abonnement 21€
Durée : 2h15

L'APOSTROPHE / THÉÂTRE DES LOUVRAIS-PONTOISE

Steptext / Sarabande / Grosse fugue
Jeudi 15 janvier 19h30 et vendredi 16 janvier 20h30
9,50€ à 24€ // Abonnement 6€ à 18€
Durée : 1h

Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris
(pour les représentations du 17 au 26 novembre)

En partenariat avec France Inter

Workwithinwork

Chorégraphie, scénographie et lumière, **William Forsythe**
Musique, Luciano Berio, *Duetti per due violini, vol. 1* // Costumes,
Stephen Galloway // Pièce pour 15 danseurs, créée par le Ballet de
Francfort en 1998, entrée au répertoire du Ballet de l'Opéra de Lyon
le 24 septembre 2010

Steptext

Chorégraphie, décor, costumes, lumière, **William Forsythe**
Musique, Jean-Sébastien Bach, *Chaconne* de la 4^e sonate pour violon
seul en ré mineur // Pièce pour 4 danseurs créée en janvier 1985 par
l'Aterballetto, à Reggio Emilia, Italie, entrée au répertoire du Ballet
de l'Opéra de Lyon le 15 mars 1987

Sarabande

Chorégraphie, **Benjamin Millepied** // Musique, Jean-Sébastien Bach,
extraits de la *Partita* pour flûte seule et des *Sonates et Partitas* pour
violon seul // Costumes, Paul Cox // Lumière, Roderick Murray //
Pièce pour 4 danseurs, créée en novembre 2009 par la Cie Danses
Concertantes, entrée au répertoire du Ballet de l'Opéra de Lyon le
15 décembre 2011

One Flat Thing, reproduced

Chorégraphie, scénographie, costumes et lumière, **William
Forsythe** // Musique, Thom Willems // Costumes, Stephen
Galloway // Pièce pour 14 danseurs, créée par le Ballet de Francfort
en 2000, entrée au répertoire du Ballet de l'Opéra
de Lyon le 12 septembre 2004

Enemy in the Figure

Chorégraphie et costumes, **William Forsythe** // Musique, Thom
Willems // Scénographie, William Forsythe // Lumière, William
Forsythe, Michael Simon // Pièce pour 11 danseurs, créée par le
Ballet de Francfort en 1990, entrée au répertoire du Ballet de l'Opéra
de Lyon le 15 septembre 2005

Grosse fugue

Chorégraphie, **Maguy Marin** // Musique, Ludwig Van Beethoven,
Grosse Fuge, op. 133, interprétée par le Quartetto Italiano
Lumière, François Renard // Costumes, Chantal Cloupet
Pièce pour 4 danseuses, créée par la Compagnie Maguy Marin
à l'Espace Jean Poperen de Meyzieu le 17 mars 2001, entrée au
répertoire du Ballet de l'Opéra de Lyon le 12 février 2006

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Carole Willemot
01 53 45 17 13

Théâtre de la Ville / Les Abbesses

Marie-Laure Violette
01 48 87 82 73

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines

Véronique Cartier
01 30 96 99 36

L'Apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise

Arnaud Vasseur
01 34 20 14 37

L'Onde, théâtre-centre d'art Vélizy-Villacoublay

Sandrine Galtier-Gauthier
01 34 58 03 69

Depuis plus de vingt ans, William Forsythe transmet ses pièces aux danseurs du Ballet de l'Opéra de Lyon, et plusieurs d'entre elles font désormais partie de son répertoire. Le Ballet de l'Opéra de Lyon est donc tout naturellement associé au Portrait William Forsythe programmé par le Festival d'Automne à Paris et présente plusieurs œuvres du chorégraphe.

Enemy in the Figure, deuxième partie du ballet *Limb's Theorem* (1990), est comme un précipité de l'art de William Forsythe et voit les danseurs émerger de la nuit pour affronter un environnement empli d'obstacles que les lumières nous dévoilent ou nous cachent alternativement en projetant leurs ombres sur un pan de bois posé au centre du plateau.

Autre décor pour *One Flat Thing, reproduced* (2000) : vingt tables sont propulsées sur la scène et se font la surface et l'horizon de la danse de quatorze danseurs. Une pièce en constante tension, à la fois retenue et étincelante, sur les déflagrations de la musique de Thom Willems.

Dans *Workwithinwork*, quinze danseurs élaborent une danse déliée qui fait écho à des dessins d'ordinateur projetés en vidéo. Traçant des cercles et des lignes, ils s'entrecroisent et génèrent en permanence de nouvelles figures sur les *Duetti per due violini* de Luciano Berio.

C'est sur la *Suite pour violon seul* de Bach que *Steptext* déploie une danse chaloupée qui surprend lors de sa création par l'énergie brute de son écriture. Créée en 1985 par l'Aterballetto, à Reggio Emilia (Italie), la pièce se présente alors comme un condensé d'*Artifact*, pièce-phare du chorégraphe qui entend recomposer le vocabulaire du ballet classique à l'aune du structuralisme.

À l'occasion de ce programme, le Ballet de l'Opéra de Lyon propose également *Sarabande* de Benjamin Millepied sur des extraits des *Sonates et Partitas* de Jean-Sébastien Bach, et *Grosse fugue* de Maguy Marin.

THE FORSYTHE COMPANY / DRESDEN / FRANKFURT

STUDY # 3

Chorégraphie, **William Forsythe**
Musique, Thom Willems

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT

Vendredi 5 au vendredi. 12 décembre 20h30, relâche dimanche et
lundi
18€ à 39€
Durée : 1h

Production The Forsythe Company // Coréalisation Théâtre
National de Chaillot ; Festival d'Automne à Paris
En collaboration avec le Teatro Grande de Brescia (Italie) // The
Forsythe Company est soutenue par la ville de Dresde et l'État de
Saxe, la ville de Francfort-sur-le-Main et l'État de Hesse. The
Forsythe Company est compagnie en résidence à HELLERAU –
European Center for the Arts in Dresden et the Bockenheimer
Depot in Frankfurt am Main. Remerciements à the ALTANA
Kulturstiftung pour son soutien à The Forsythe Company.

Spectacle créé le 20 avril 2012 au Teatro Grande de Brescia

En partenariat avec France Inter

Lorsqu'il fut présenté pour la première fois à la Scala de Milan, en février 1904, l'opéra de Puccini, *Madame Butterfly*, reçut un accueil plutôt froid : on reprochait au compositeur d'avoir pioché dans ses précédentes pièces, d'en avoir repris les motifs, bref, d'avoir fait du neuf avec du vieux. Puccini remania son travail, le réorganisa et le représenta au Teatro Grande de Brescia, ville du nord-ouest de l'Italie, quelques mois plus tard. L'opéra y fut acclamé. Quand il fut proposé à William Forsythe de créer *Study # 3* dans ce même théâtre de Brescia, en 2012, le chorégraphe s'interrogea sur le sens de cette invitation et sur le parallèle qu'il pouvait y avoir entre son œuvre et l'histoire de la création de l'opéra de Puccini. C'est ainsi qu'il décida que cette nouvelle pièce s'inspirerait de son répertoire et de ses trente années d'expérience, en re-présentant littéralement les éléments vocaux et gestuels qu'il a pu imaginer pour ses nombreuses chorégraphies. Cela donna naissance à un genre d'opéra cinématique, qui prend le contrepoint du passé tout en y puisant sa sève, qui sonne à la fois étranger et familier.

Contacts presse :
Festival d'Automne à Paris
Christine Delterme, Carole Willemot
01 53 45 17 13

Théâtre National de Chaillot
Catherine Papeguay
01 53 65 31 22

Samedi 6 décembre à partir de 14h30, Grand Foyer du
Théâtre National de Chaillot : Discussion publique entre
William Forsythe et Noé Soulier.

Coordonnées et contacts des partenaires

Service de presse Festival d'Automne à Paris
Christine Delterme, Carole Willemot
Assistant : Maxime Cheung
Tél : 01 53 45 17 13

L'Apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise	Place de la Paix / Pontoise	Arnaud Vasseur 01 34 20 14 37
Le CENTQUATRE-Paris	5, rue Curial / 75019 Paris	Virginie Duval 01 53 35 50 96
Maison des Arts-Créteil	Place Salvador Allende / 94000 Créteil	BODO 01 44 54 02 00
L'Onde, théâtre-centre d'art Vélizy-Villacoublay	8 bis, avenue Louis Breguet 78140 Vélizy-Villacoublay	Sandrine Galtier-Gauthier 01 34 58 03 69
Théâtre du Châtelet	1 place du Châtelet / 75001 Paris	Anne Marret 01 40 28 29 30
Théâtre National de Chaillot	1, place du Trocadéro - 75116 Paris	Catherine Papeguay 01 53 65 31 22
Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines	Place Georges Pompidou - CS 80317 78054 Saint Quentin Yvelines Cedex	Véronique Cartier 01 30 96 99 36
Théâtre de la Ville	2 place du Châtelet / 75001 Paris	Marie-Laure Violette 01 48 87 82 73

DÉCOUVRIR

TRANSMETTRE

PARTAGER

Les projets d'éducation artistique et culturelle du Festival d'Automne à Paris en direction de la jeunesse

Chaque année, le Festival d'Automne à Paris mène une politique d'éducation artistique et culturelle innovante et ambitieuse visant à faciliter l'accès du plus grand nombre à la création artistique. Cette politique s'appuie notamment sur la capacité du Festival à créer et tisser des liens entre ses différents partenaires (structures culturelles, ministères, municipalités, associations, fondations, mécènes, artistes...) et à fédérer ces multiples énergies autour de cette ambition.

Riche de ses spécificités – nomade, le Festival collabore avec une quarantaine de structures culturelles à Paris et en Île-de-France et intervient dans le domaine de la création contemporaine française et internationale, qu'il s'agisse de théâtre, de danse, de musique, d'arts plastiques, de performance ou du cinéma –, le Festival a développé une série de projets donnant aux jeunes spectateurs la possibilité de découvrir différents lieux et disciplines, de rencontrer metteurs en scène, compositeurs, plasticiens et chorégraphes et de participer à des ateliers avec ces artistes. Autant d'opportunités leur permettant d'éveiller leur curiosité, de prendre confiance en eux, d'approfondir leurs connaissances et de s'épanouir.

À travers, notamment, les Portraits d'artistes (William Forsythe, Luigi Nono, Romeo Castellucci), la création musicale *Ambidextre* de Pierre-Yves Macé et l'exposition de David Maljković au Palais de Tokyo, le Festival d'Automne propose cette année un ensemble de projets d'éducation artistique et culturelle s'adressant aux jeunes, de l'école maternelle à l'université, dans un esprit de découverte, de transmission et de partage.

Cours de Re-création

Projet novateur initié par le Festival d'Automne, Cours de Re-création accompagne durant toute l'année scolaire des élèves de 4 à 18 ans dans leur découverte de l'art contemporain. Le principe en est simple : une classe rend compte de sa perception d'une œuvre à des élèves venus d'un autre établissement scolaire. Ceux-ci vont à leur tour visiter une exposition pour en effectuer la transmission. Outre l'opportunité de se familiariser avec l'art contemporain, ce dispositif permet un échange entre enfants de différents quartiers et classes d'âge. Il repose sur la réflexion et l'imagination des élèves pour analyser et formuler leur perception de l'art afin de la partager avec des enfants plus âgés ou plus jeunes qu'eux. Cette "passation" s'accompagne de textes, dessins, photos ou vidéos réalisés par les élèves, matériau qui fait chaque année l'objet d'une exposition à la Maison du geste et de l'image.

En 2014, Cours de Re-création se déroulera au Palais de Tokyo lors de l'exposition du plasticien croate David Maljkovi  et au Jeu de Paume à l'occasion du dispositif "Inventer le possible – Vidéothèque  ph m re 2".

Cours de Re-création bénéficie du soutien de la Fondation Aleth et Pierre Richard sous l'égide de la Fondation de France.

Un compositeur face aux enfants

La nouvelle création de Pierre-Yves Macé *Ambidextre* est une œuvre interprétée par le chœur d'enfants du coll ge Jean-Philippe Rameau de Versailles. Elle s'inspire du personnage et de la légende de Billy the Kid. Les classes d'écoles élémentaires ayant assisté au concert rencontreront le compositeur qui leur présentera cette création, leur parlera de sa genèse et de son travail. Par ailleurs, Pierre-Yves Macé adapte un court extrait d'*Ambidextre* pour les chorales d'écoles élémentaires, permettant aux élèves d'explorer leurs capacités vocales et de travailler ensemble sur une partition d'aujourd'hui.

Le son, le silence et l'espace

La naissance et les trajectoires du son, son articulation dans l'espace, l'écoute, le silence : autant de thèmes chers à Luigi Nono à qui le Festival consacre un portrait et qui sont abordés à l'occasion de différents ateliers.  l ves et intervenants mettent en commun leurs gestes et leurs écoutes ; un interprète se joint à eux pour évoquer et présenter les multiples possibilités de son instrument : timbre, vibrato, espace.

La Sacem est partenaire de Un compositeur face aux enfants.

Parcours d'auteurs

Parcours d'auteurs s'adresse à un public de collégiens, lycéens et étudiants. Il leur permet de découvrir la scène contemporaine et la diversité de ses esthétiques à travers trois spectacles, choisis dans différentes disciplines et différents lieux du Festival. Agrémentée avant et après les représentations par un certain nombre d'ateliers (jeu, écriture, mouvement...) et de rencontres avec les artistes, cette proposition permet aux élèves et étudiants de se construire une expérience de spectateur et de croiser les langages artistiques contemporains au plus près du plateau.

La SACD est partenaire de Parcours d'auteurs.

Les arts à l'amphi

Dans le cadre de leurs études, les étudiants participants au projet Les arts à l'amphi assistent à plusieurs spectacles du Festival, travaillent autour de thématiques présentes dans différentes propositions artistiques, rencontrent les artistes à l'occasion de séminaires ou d'une manière plus informelle, leur permettant ainsi d'enrichir leur cursus.

Outre la collaboration régulière initiée les années précédentes avec des enseignants de l'Institut d'études th atrales de l'Université Paris III, du département des arts du spectacle à l'Université Paris X et de l' cole nationale supérieure des Beaux-arts de Paris, le Festival a proposé à deux structures universitaires de le rejoindre pour deux nouveaux projets : la rédaction de comptes-rendus de spectacles et d'entretiens avec des artistes, en lien avec le Syndicat de la critique, avec le Master « Rédaction et édition de l'écrit » de l'Université Paris Nanterre ; une série d'ateliers animée par Philippe Quesne, metteur en scène issu des Beaux-Arts, ayant pour thèmes les arts plastiques et les arts de la scène avec l' cole des Beaux-Arts de Cergy.

  l'occasion du portrait consacré à Luigi Nono, compositeur qui a rejoint le Parti communiste italien dans les années cinquante, la place et l'engagement de l'artiste dans notre société feront l'objet d'une série de conférences destinée aux étudiants. Elle présentera une traversée du XX  siècle sous le signe des liens entre art et pouvoir, à travers une sélection d'œuvres emblématiques des relations entre musique et politique.

Total soutient les projets d'éducation artistique et culturelle du Festival d'Automne   Paris en direction de la jeunesse.





43^e édition

Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication

Direction générale de la création artistique
DRAC Île-de-France

La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Le Festival d'Automne à Paris remercie l'Association Les Amis du Festival d'Automne à Paris, ses mécènes et donateurs individuels, fondations et entreprises qui contribuent à la réalisation de cette 43^e édition

GRAND MÉCÈNE DU FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

GRAND MÉCÈNE 2014

Les Galeries Lafayette pour *Cloakroom - Vestiaire obligatoire*

MÉCÈNES

agnès b.

Arte

Baron Philippe de Rothschild S.A.

Crédit Municipal de Paris

Koryo

Royalties

Total

Fondation Aleth et Pierre Richard

Fondation Clarence Westbury

Fondation d'entreprise Hermès

Fondation Ernst von Siemens pour la musique

Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous l'égide de la Fondation de France

HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation & King's Fountain

Fondation pour les Arts de la Rhénanie-du-Nord-Westphalie

Mécénat Musical Société Générale

Pierre Bergé

Pàris Mouratoglou

Philippine de Rothschild

Béatrice et Christian Schlumberger

Guy de Wouters

DONATEURS

Sylvie Gautrelet, Ishtar Méjanès, Jean-Claude Meyer, Ariane et Denis Reyre, Yves Rolland, Nancy et Sébastien de la Selle, Bernard Steyaert, Sylvie Winckler

Société du Cherche Midi

AMIS

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, Jacqueline et André Bénard, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Catherine et Robert Chatin, Hervé Digne, Aimée et Jean-François Dubos, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Micheline Maus, Brigitte Métra, Tim Newman, Sydney Picasso, Agnès et Louis Schweitzer, Reoven Vardi et Pierluigi Rotili

Partenaires 2014

Sacem, Adami, SACD, ONDA, Institut Culturel Italien de Paris, Ina

Les villes de Paris et de Rome, en partenariat avec l'Institut français, soutiennent les spectacles inscrits dans le cadre du tandem culturel Paris-Rome 2014.

ARTS PLASTIQUES

Eszter Salamon / Eszter Salamon 1949
Jeu de Paume – 14/10 au 9/11

David Maljković
Palais de Tokyo – 20/10 au 11/01

Film-opéra
Matthew Barney / Jonathan Bepler
River of Fundament
Cité de la musique – 24 et 25/10

PERFORMANCE

Rabih Mroué / Rabih Mroué: Trilogy
Théâtre de la Bastille – 14 au 18/10

Olivier Saillard / Tilda Swinton
Cloakroom – Vestiaire obligatoire
Palais Galliera – 22 au 29/11

THÉÂTRE

PORTRAIT 2014-15
ROMEO CASTELLUCCI
FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

Romeo Castellucci / Go down, Moses
Théâtre de la Ville – 4 au 11/11

Romeo Castellucci / Schwanengesang D744
Théâtre des Bouffes du Nord – 28 au 30/11

Romeo Castellucci / Le Sacre du Printemps
Grande halle de la Villette – 10 au 14/12

Sylvain Creuzevault / Le Capital et son Singe
d'après Karl Marx
La Colline – théâtre national – 5/09 au 12/10
La Scène Watteau, scène conventionnée
de Nogent-sur-Marne – 5 et 6/11

Claude Régy / Intérieur de Maurice Maeterlinck
Maison de la culture du Japon à Paris – 9 au 27/09

Collectif In Vitro / Julie Deliquet
Des années 70 à nos jours...
Les Abbesses – 18 au 28/09
Théâtre Gérard Philipe / Saint-Denis – 2 au 12/10

Théâtre du Radeau / Passim
T2G – Théâtre de Gennevilliers – 26/09 au 18/10

Vincent Macaigne / Idiot ! parce que nous aurions dû nous aimer
d'après Fiodor Dostoïevski
Théâtre de la Ville – 1^{er}/10 au 12/10
Théâtre Nanterre-Amandiers – 4 au 14/11

Robert Wilson / Les Nègres de Jean Genet
Odéon-Théâtre de l'Europe – 3/10 au 21/11

Rabih Mroué / Riding on a cloud
Théâtre de la Cité internationale – 6 au 11/10
Théâtre de Sartrouville – 21/11



43^e édition

Julien Gosselin / Les Particules élémentaires
d'après Michel Houellebecq
Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier – 9/10 au 14/11

Talents Adami Paroles d'acteurs / Georges Lavaudant / Archipel Marie N'Diaye
Atelier de Paris-Carolyn Carlson – 13 au 17/10

She She Pop / Schublade
Les Abbesses – 14 au 17/10

Young Jean Lee / STRAIGHT WHITE MEN
Centre Pompidou – 16 au 19/10

She She Pop / « Le Sacre du Printemps »
Les Abbesses – 20 au 24/10

Fanny de Chaillé / Le Groupe d'après La Lettre de Lord Chandos de Hugo von Hofmannsthal
Centre Pompidou – 29/10 au 2/11

Grand Magasin / Inventer de nouvelles erreurs
T2G – Théâtre de Gennevilliers – 5 au 15/11

Philippe Quesne / Next Day
Théâtre Nanterre-Amandiers
7 au 9/11, 5 au 7/12, 12 au 14/12

Brett Bailey / Third World Bunfight / Macbeth
Nouveau théâtre de Montreuil – 18 au 22/11
Espace Lino Ventura / Torcy (La Ferme du Buisson
hors les murs) – 25 et 26/11

Éléonore Weber / Patricia Allio
Natural Beauty Museum
Centre Pompidou – 19 au 22/11

Amir Reza Koohestani / Timeloss
Théâtre de la Bastille – 24 au 30/11

Jeanne Candel / Le Goût du faux
et autres chansons
Théâtre de la Cité internationale – 24/11 au 13/12

Angélica Liddell / You Are My Destiny
(Lo stupro di Lucrezia)
Odéon-Théâtre de l'Europe – 3 au 14/12

Pascal Rambert / Répétition
T2G – Théâtre de Gennevilliers – 12/12 au 17/01

Yves-Noël Genod
(informations sur ce spectacle à la rentrée)
Théâtre du Rond-Point – 16 au 31/12

DANSE

PORTRAIT
WILLIAM FORSYTHE
FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

Ballet de l'Opéra de Lyon / William Forsythe /
Limb's Theorem

Théâtre du Châtelet – 4 au 6/09
Maison des Arts Créteil – 4 au 6/12

Jone San Martin / Legítimo/Rezo

Les Abbesses – 5 au 7/09
Le CENTQUATRE-PARIS – 2 au 8/10

Fabrice Mazliah / Ioannis Mandafounis / Eifo Efi

Les Abbesses – 10 au 13/09

Semperoper Ballett de Dresde /
William Forsythe / Steptext / Neue Suite /
In the Middle, Somewhat Elevated

Théâtre de la Ville – 28 au 30/10

Ballet de l'Opéra de Lyon / Répertoire

Théâtre de la Ville – 17 au 26/11
Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines – 28 et 29/11
L'Onde, théâtre-centre d'art Vélizy-Villacoublay – 11 et 12/12
L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise – 15 et 16/01

The Forsythe Company / Dresden / Frankfurt /
Study # 3

Théâtre National de Chaillot – 5 au 12/12

Jérôme Bel / Jérôme Bel

La Commune Aubervilliers – 24 au 27/09
Musée du Louvre / Auditorium – 24/10
La Ménagerie de Verre – 18 au 22/11

Alessandro Sciarroni / JOSEPH_kids

Le CENTQUATRE-PARIS – 25 et 26/09
Maison des Arts Créteil – 2 au 4/10
Théâtre Louis Aragon / Tremblay-en-France – 8 et 9/12

Lucinda Childs / Dance

Le Forum, scène conventionnée de Blanc-Mesnil – 15/10
Théâtre de la Ville – 17 au 25/10

Maguy Marin / Création

Les Abbesses – 30/10 au 15/11
Le Forum, scène conventionnée de Blanc-Mesnil – 18/11

Alessandro Sciarroni

FOLK-S_will you still love me tomorrow?

Le Monfort – 4 au 8/11
Théâtre Louis Aragon / Tremblay-en-France – 6/12

Claudia Triozzi / Boomerang ou le retour à soi

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 5 au 15/11

Jérôme Bel / Cédric Andrieux

Maison de la musique de Nanterre – 8 et 9/11

Alessandro Sciarroni

UNTITLED_I will be there when you die
Centre national de la danse / Pantin – 13 et 14/11
Le Monfort – 18 au 22/11

Le CENTQUATRE-PARIS – 26 au 30/11

Marco Berrettini / iFeel2

Théâtre de la Cité internationale – 20 au 25/11

Boris Charmatz / manger

Théâtre de la Ville – 29/11 au 3/12

Xavier Le Roy / Sans titre (2014)

Théâtre de la Cité internationale – 8 au 13/12

La Ribot / Juan Domínguez / Juan Loriente

El Triunfo de La Libertad

Centre Pompidou – 10 au 14/12

MUSIQUE

PORTRAIT 2014-15
LUIGI NONO
FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

Luigi Nono / Franz Liszt

Salle Pleyel – 3/10

Luigi Nono / Karlheinz Stockhausen /
Wolfgang Rihm / Julien Jamet

Église Saint-Eustache – 9/10
Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre – 9/10

Luigi Nono / Helmut Lachenmann /

Clara Iannotta

Cité de la musique – 17/10

Luigi Nono / Olga Neuwirth / Bruno Maderna /
Gérard Pesson / György Kurtág / Garth Knox /
Gérard Tamestit / Heinz Holliger

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre – 6/11

Luigi Nono

Théâtre de la Ville – 14/11

Luigi Nono / Karl Amadeus Hartmann /
Bruno Maderna

Cité de la musique – 18/11

Luciano Berio / Pierre-Yves Macé /
Karlheinz Stockhausen

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre – 22/11
Théâtre Gérard Philipe / Saint-Denis – 26/11
Studio-Théâtre de Vitry – 6/12

CINÉMA

Bertrand Bonello – Résonances

Centre Pompidou – 19/09 au 26/10

Marguerite Duras – Cinéaste

Centre Pompidou – 28/11 au 20/12



43^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
2014

4 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

Festival d'automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com